

Drame de Buta : Grossier mensonge et visées négationnistes ?

@rib News, 21/07/2012 Le carnage des sâ€™minaristes de Buta Laissons sâ€™accomplir le dessein de Dieu. Par Salvator Sunzu, journaliste Le drame de Buta a longtemps fait objet de plusieurs Â©crits relevant tantÂ‘t dâ€™un vâ€™ritable et lâ€™gitime courroux et de râ€™volte face Â‘ un carnage inacceptable, tantÂ‘t dâ€™un sentiment de dâ€™solation et de soutien aux familles, tantÂ‘t dâ€™un alarmisme outrancier en passant par une sorte de dramaturge artistique, de la spâ€™culation voire mâ€™me de la dâ€™sinformation-manipulation, alors que dâ€™autres ont des visâ€™es et objectifs purement politiques ou dâ€™un rocamboles cynisme. Trâ€™s ancien du sâ€™minaire de Buta, et trâ€™s touchâ€™ par cette horreur, je me suis senti interpellâ€™ avec pour motif de remettre le drame dans son contexte, et dissuader ceux qui tentent de profiter dâ€™une catastrophe pour une entreprise hautement et honteusement politicienne. Les râ€™seaux aux apparences sibyllines qui sont tissâ€™s, et dont les tentacules atteignent mâ€™me Vatican, cherchent manifestement Â‘ imposer une vision unilatâ€™rale et unique de lâ€™histoire et des faits. Contexte dâ€™abord. A lâ€™Â©poque du drame, le Burundi Â©tait plongâ€™ dans une guerre civile provoquâ€™e par des militaires. Lâ€™armâ€™e burundaise a plongâ€™ le pays dans lâ€™horreur. Câ€™est le fait important, le reste ne fut que consâ€™quence. Les consâ€™quences de ce "coup imbâ€™cile" sont entre autre les horreurs de Buta qui par ailleurs se sont dâ€™roulâ€™es sur les milles et une colline burundaises par tous les acteurs de lâ€™horreur de lâ€™Â©poque. Les rebelles furent en râ€™alitâ€™ une c dâ€™armâ€™e, ce fut son pur produit. Ce nâ€™est pas seulement Buta qui a souffert, tout le pays Â©tait Â‘ feu et Â‘ sang pratiquement. Du fait que les victimes Â©taient cette fois des sâ€™minaristes, dans ce pays trâ€™s "catholisâ€™", les enchâ€™res ont Â©tâ€™ sans limites. Elles atteignent Vatican et placent dâ€™jâ€™ les victimes Â‘ la droite du Pâ€™re. Ce serait trâ€™s bien quâ€™ soient, mais ce serait dangereux quâ€™ils y soient y poussâ€™s. Et câ€™est malheureusement ce qui semble Â‘tre le cas. Dâ€™roulement des faits ensuite. Pourquoi Buta a Â©tâ€™ la cible en cette nuit du 30 avril ? On ne peut travailler que sur des hypothâ€™ses. 1. Lâ€™existence dâ€™une position militaire. Ce qui est fort plausible. Câ€™est plutâ€™t le contraire qui Â©to Plusieurs endroits civils, y compris les sites des dâ€™placâ€™s et les Â©coles avaient une protection militaire. Et pourquoi pas Buta ? 2. Action de vengeance. Certains de ceux qui ont Â©crit affirment que parmi les assaillant figuraient des anciens de ce sâ€™minaire qui avaient dâ€™sertâ€™ le sâ€™minaire, chassâ€™s du sâ€™minaire par leur collâ€™gues tutsis de cette Â©cole. La vengeance nâ€™est pas catholique. Elle est religieusement condamnable, mais reste humainement comprâ€™hensible, mâ€™me si judiciairement elle est râ€™prâ€™hensible surtout face Â‘ une disproportion action-râ€™action de cette nature. 3. Un dâ€™sir irrâ€™sistible de tuer qui se nourrirait de lâ€™idâ€™ologie du gâ€™nocide. Câ€™est la thâ€™se châ€™re Â‘ dâ€™irrâ€™ductibles racis faire accrâ€™diter la thâ€™se selon laquelle lâ€™objectif et la mission des rebelles, majoritairement Hutu nâ€™Â©taient râ€™duits Ils voudraient que CNDD rime avec Hutu gâ€™nocidaire, et surtout que cette vision sâ€™incruste dâ€™finitivement dans le subconscient de tout un peuple, si pas tout lâ€™univers. Ceci relâ€™ve du pur racisme. Râ€™duire la râ€™bellion CNDD en des machines Â‘ tuer, câ€™est oublier et faire fi de la lâ€™gitimitâ€™ de cette râ€™bellion et du grand espoir que les Burundais plaâ€™sa en son combat. La mission de la râ€™bellion nâ€™Â©tait donc pas du tuer, elle Â©tait de se battre, et rien nâ€™indique que Â‘ moment donnâ€™, elle y ait renoncâ€™ pour sâ€™adonner Â‘ des tueries aveugles. Mais malheureusement aucune guerre nâ€™est propre. Sâ€™en tenir aux exactions et crimes faits par la râ€™bellion en faisant fi des crimes de guerre et des crimes contre lâ€™humanitâ€™ faits par celle que lâ€™on appelait Â‘ lâ€™Â©poque "Forces armâ€™es burundaises" est faire preuve dâ€™un pris. Certains des tâ€™moins, dont un certain Daniel Hakizimana dans son article "Martyrs de la fraternitâ€™, ce trente des tirs au dortoir restera gravâ€™ dans nos mâ€™moires", ou encore Par Philibert Nininahazwe dans "Les mobiles et les commanditaires du massacre des sâ€™minaristes de Buta" affirment mâ€™me que les combats ont durâ€™ quatre heures. Surprenant tout de mâ€™me est le bilan dâ€™une trentaine de tuâ€™s par une quarantaine dâ€™assaillants armâ€™s de fusils dâ€™ qui, dans une certaine matinâ€™e, attaquent des sâ€™minaristes non armâ€™s, encore au lit et ce pendant quatre heures et sans râ€™sistance aucune ! Sans Â‘tre nâ€™cessairement militaires, dâ€™aucuns peuvent se poser des questions surÂ‘ un tel dâ€™roulement des faits. Mieux encore, ces assaillants auraient eu le loisir de revenir Â‘ trois reprises pour sâ€™assurer que personne des victimes ne restait. Outre quâ€™il est permis de se demander oâ€™1 Â©taient passâ€™es lâ€™armâ€™e et la police burundaises pendant des jours dâ€™attaques râ€™pâ€™tâ€™es, tout militaire avisâ€™ peut confirmer que, si les choses se sont pas de cette maniâ€™re, avec un tel bilan, câ€™est quâ€™une confrontation a eu lieu. A lui seul, le boucher norvâ€™gien, Anders Brei Â©quipâ€™ dâ€™un simple fusil a tuâ€™ 77 personnes en un clin dâ€™Â‘il. Lâ€™on peut affirmer que les victimes Â©taient des civils armâ€™s. Sâ€™minaristes armâ€™s ! Ceci ne serait guerre surprenant dans le contexte de lâ€™Â©poque oâ€™1 beaucoup de civils armâ€™s. Ils Â©taient burundais avant dâ€™Â‘tre sâ€™minaristes. Position militaire ? Le contraire serait inadmissible. Et dans les deux derniers cas, les rebelles Â©taient confrontâ€™s Â‘ des hommes armâ€™s, ce qui est normal dans un contexte de guerre, civile surtout oâ€™1 plusieurs civils ont Â©tâ€™ officieusement armâ€™s. Et pour saler tout cela, ces tâ€™moins affirment que les assaillants Â©taient des interahamwe et des Ex-far rwandais. Avec cela, le jeu est jouâ€™. Lâ€™on fait du gâ€™nocide rwandais fond de commerce politico-idâ€™ologique au Burundi car dans la tâ€™te de ceux qui veulent imposer leur lecture des faits, il faut impliquer ces criminels pour que soit accrâ€™ditâ€™e la thâ€™se dâ€™un imaginaire gâ€™nocide. Mais leur problâ€™me est quâ€™ sont jamais parvenus Â‘ faire le lien entre les rebelles du CNDD et les interahamwe. Mâ€™me Kagame du Rwanda nâ€™a jamais trouvâ€™ ce lien. Il lâ€™aurait plutâ€™t niâ€™. Sinon il nâ€™aurait pas attendu pour râ€™agir et ... Agir. Et il en avait les moy connaâ€™t certaines de ces mensonges taillâ€™s sur mesure. Câ€™est connu au Burundi, câ€™est connu dans la sous-râ€™gion exploitation outranciâ€™re du gâ€™nocide rwandais fait lâ€™gion. Et Â‘ y regarder de plus prâ€™s, Il sâ€™agit dâ€™un affront aux vâ€™ victimes, affront qui se doit dâ€™Â‘tre lavé avec la participation de tous. Grossier mensonge et visâ€™es nâ€™gationnistes ? Ce qui se dâ€™clarent Â‘tre des "tâ€™moins" de lâ€™horreur affirment que les jeunes sâ€™minaristes sont restâ€™s solidaires et ont p mourir ensemble, main dans la main. Câ€™est une version. Lâ€™autre version dit exactement lâ€™inverse Â‘ : constatant que les rebelles en voulaient aux tutsis, dont certains parmi eux avaient Â©tâ€™ Â‘ lâ€™origine de leur fuite de lâ€™Â©tablissement, les sâ€™minaristes tutsis trâ€™s ethniquement majoritaire, ont voulu faire des jeunes sâ€™minaristes hutus (ou ce quâ€™il en restait puisque les autres Â©taient contraint Â‘ regagner la râ€™bellion) des chaires Â‘ canon. Ils les auraient plutâ€™t forcâ€™s Â‘ se tenir devant eux, tout en feignant un geste de solidaritâ€™ matâ€™rialisâ€™ par le "main dans la main" trompeur. Voilâ€™ le tâ€™moignage tenu par cet autre qui se râ€™clame Â‘tre un tâ€™moin oculaire. Des deux versions, qui dit la vâ€™ritâ€™ ? Difficile de le dire. Mais

vie est chez Dieu, seul témoin impartial de nos crimes. Ce qui est sûr par contre, c'est que Buta ne fut pas une paix dans un pays ethniquement divisé. Le séminaire n'a toujours pas été un institut où Hutus et Tutsis se côtoyaient sans heurts. Je ne sais quelque chose pour avoir fréquenté. Manipulation des dates ? "Certainement", serait-on tenté de dire. La date du 30 avril est tombée comme une aubaine pour les négationnistes du génocide burundais de 1972. Je ne pense pas que la date est pas le fruit d'un hasard. Mais l'exploitation qu'on en fait n'est pas honteuse. Les graves incidents de Buta sont tombés à une date symbolique. Les séminaristes ont été tués le 30 avril 1997. La date fatidique du 29 avril 1972, marqua le début d'un génocide de Hutu qui a emporté des centaines de milliers de personnes dans une quasi indifférence de la communauté internationale. Aujourd'hui, les orphelins de cette tragédie tentent toujours de se relever de cette horreur qui les a frappés et profondément affectés tant physiquement, moralement, intellectuellement, qu'économiquement. Par ces handicaps hérités de cette tragédie, ils ne sont pas en mesure de parvenir à faire accéder cette réalité du génocide au niveau des Nations Unies. La main qui a laissé tant de blessures est toujours présente et fait tout pour que personnes des victimes ou de leur progéniture ne se rappelle du 29 avril 1972. C'est pour cela que cette même main a saisi le drame des séminaristes comme symbole avec pour objectif ultime d'effacer des mémoires la date du 29 avril. C'est du négationnisme pur jus. Il s'agit d'une escroquerie, politicienne. C'est ainsi qu'aux dates du 29 et du 30 avril, la plupart des radios et télévisions qui se déclarent indépendantes et privées, y compris la Radio Télévision Nationale du Burundi, n'ont relayé que l'anniversaire de Buta tout en gardant un silence radio sur la date du 29 avril ou en le traitant superficiellement, sommairement ou tout simplement en étant désinformant. Il faut savoir sagesse garder. Que les séminaristes soient au ciel, cela ferait du bonheur à nous tous. Mais il est interdit d'imposer des vérités dont on ne peut assurer la certitude. Ce qui s'est passé à Buta n'a rien de ce qui est arrivé à Nyamugari, Gahombo, Kigazi, Butezi, Higiro, Kivyuka, Buhoro, Bugendana, Gatumba, et partout ailleurs. Même des gestes de solidarité dans la mort ont été vécus sur toute l'étendue territoriale, sinon il n'y a personne qui vive dans ce pays de Mwezi Gisabo. Dans un contexte de guerre civile comme celui-là, des innocents meurent. Des civils sont canardés. Des prêtres, des évêques, des bandits, des mafions, des intellectuels, des paysans, des animaux sauvages et domestiques, et même des... séminaristes. Et une fois miraculeusement rescapé de cette hécatombe, ce n'est pas très catholique, d'aller pêcher dans cette mer de sang, de pécher tous les autres cadavres en recherche de celui que l'on prétend être du "sien". Surtout dans un but de faire ignorer les autres. Personne n'est Dieu et donc n'a aucune assurance que "ces jeunes martyrs" qui font le choux gras d'une certaine presse sont réellement au ciel. La lecture diffamatoire des faits invite en tout cas à une grande prudence de la part de ceux qui remuent ciel et terre pour la canonisation des morts de Buta. Même le Vatican, apparemment très sollicité doit prendre avec pincettes certaines des critiques sur le drame. La presque totalité des Burundais ont eu des morts à pleurer, dans des circonstances parfois plus effroyables. Mais ils doivent toujours raison garder. Comme Malherbe le stoïcien écrivant à Dupriez qui venait de perdre une fille dans la jeunesse de l'âge, disons-nous : "Le malheur de - nos frères- au tombeau descendu, est-ce quelques données de notre raison perdue ne se retrouve pas ?" Ils étaient du monde (burundais) où les plus belles choses ont eu le pire destin" et dans la pire des situations". Mais il est à craindre que ceux qui pleurent le plus ne versent que des larmes de crocodiles, question de faire pérenniser artificiellement la douleur de véritables victimes avec pour objectif d'enraciner et d'entretenir la haine. Ceux-là, il faut leur barrer la route. Il faut les marginaliser pour que les jeunes générations aient espoir en une vie normalisée, débarrassée des peurs de l'autre et du lendemain. L'avenir des générations futures en dépend. Mais supposons que la première version, celle de la solidarité devant la mort, soit vraie. Dans ce cas, Dieu est entrain d'accomplir un dessein qui n'est connu que de lui seul. Laissons-le alors accomplir. La voie menant à la canonisation est généralement longue. Point n'est besoin de semer de suppléments embusqués. Ce serait retarder, si pas bloquer définitivement le plan divin.